demandait avec inquiétude ce qu'il était devenu. De nombreux malades le réclamaient. On avait fouillé, mais inutilement, tous les recoins de la forêt. Où était-il ? Pourquoi ne se montrait-il pas ? Était-il malade à son tour ? Mais dans quel endroit ? Autant de mystères que personne ne pouvait éclaircir, puisqu'on ignorait le lieu de sa demeure.

J'avoue que pour ma part, je ne regrettais que médiocrement sa disparition.

Or, un matin que je disais mon bréviaire, je me sentis doucement tiré par derrière. Je me retourne : un enfant de dix à douze ans se tenait là timidement : " Bonjour, Souami !" me dit-il, et en même temps, ses grands yeux bleus étonnés, sa contenance effrayée semblaient ajouter : Tu ne vas pas m'avalér, au moins !

— Bonjour, mon enfant, lui répondis-je en donnant à ma voix toute la douceur possible. Ne crains pas. Je ne suis pas un croque-mitaine, comme tu peux le voir. Désires-tu quelque chose ?

— C'est mon oncle qui m'envoie.

— Qui cela, ton oncle ?

— C'est KiKapano-KatuKopan.

— C'est lui !

Je m'attendais si peu à entendre prononcer ce nom, que je faillis lever les bras au ciel et m'écrier : Pas possible ! Mais je me contins pour ne pas effaroucher l'enfant. Qui se pique d'être un parfait Chinois ne doit d'ailleurs jamais s'étonner de rien.

— Mais alors, repris-je, c'est donc toi qui est Lilini ?

— Oui, Souami.

Flatté de ce que je le connaissais, l'enfant se rapprocha.

— Et tu n'a plus peur de moi ?

— Oh ! non, Souami.

— Alors, c'est bien ; que me veut ton oncle ?

— Il voudrait... c'est qu'il est bien malade...

— Il voudrait que j'aillè le voir, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui, Souami, tu lui ferais bien plaisir. C'est pour cela qu'il m'a envoyé vers toi. Mais il avait peur que tu ne veuilles pas venir le voir et le soigner.

— Allons donc, mais je serai charmé de lui rendre service, si cela m'est possible. Conduis-moi chez lui.

Je pris quelques provisions pour la route, quelques petites douceurs pour mon malade, et je me mis à suivre